



www.20minutes.fr

Lundi 8 mai 2017 ÉDITION SPÉCIALE

RÉSULTATS Macron a recueilli 64,2 %* des voix. P.2

AMBIANCE La célébration au Louvre. P.3

PHOTOS La journée de dimanche en images P.5

#MOIJEUNE La soirée électorale à « 20 Minutes » P.6

APRÈS Le grand flou autour des législatives P.7

*Chiffres du ministère de l'Intérieur à 23h30.

ÉDITION NUMÉRIQUE

Hier soir, sur l'esplanade du Louvre (Paris).



Déconne pas, Manu

Emmanuel Macron a été élu président de la République au terme d'un 2nd tour marqué, dimanche, par l'abstention. Une tâche immense l'attend.

P. Kovarik / AFP



Retrouvez tous les résultats de l'élection
présidentielle sur 20minutes.fr



PUBLICITÉ

ANALYSE Après l'élection d'Emmanuel Macron, les partis politiques préparent les législatives

Une victoire à court terme

Anne-Laëtitia Béraud

Emmanuel Macron a été élu dimanche président de la République, battant largement Marine Le Pen : le candidat d'En marche ! a obtenu 64,2 % des voix, contre 35,8 % pour sa rivale du Front national, selon des résultats partiels du ministère de l'Intérieur publiés à 23 h 30.

Le second tour de l'élection présidentielle a été marqué par une abstention record depuis 1969, à 24,65 %. « C'est un 21 avril 2002 à l'envers. La qualification de Marine Le Pen en duel avec Macron a provoqué une relative démobilité de l'électorat », estime Jean-Yves Dormagen, professeur de science politique à l'université de Montpellier.

Dans son discours de victoire, Emmanuel Macron a souhaité se battre « contre la division qui nous mine et nous abat ». Reconnaisant sa défaite, Marine Le Pen s'est tout de même félicitée de son « résultat historique et massif », promettant d'être « à la tête du combat » pour les législatives les 11 et 18 juin. Des échéances également visées par Jean-Luc Mélenchon, le chef de file de La France insoumise jugeant qu'« une nouvelle majorité parlementaire est possible autour de nous ».

Le plus jeune président

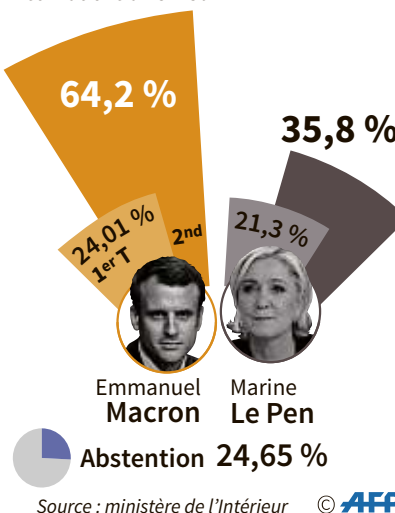
Jamais élu, Emmanuel Macron est devenu dimanche, à 39 ans, le plus jeune président de la République. Mais les nuages s'amoncellent pour cet

inconnu du grand public avant sa nomination comme ministre de l'Economie en 2014.

En marche !, né en avril 2016, n'est pas sûr d'avoir une majorité parlementaire lors des élections législatives. Le PS balayé, la droite veut imposer à Emmanuel Macron une cohabitation. Le FN, qualifié dimanche de « principale force d'opposition » par Marine Le Pen, pourrait surfer sur la dynamique électorale de sa candidate. Selon Gilles Ivaldi, chercheur au CNRS Urmis université de Nice-Sophia Antipolis, « la constitution d'un groupe FN à l'Assemblée est probable, car le FN s'est consolidé dans les territoires durant les élections intermédiaires, et qu'il bénéficie de la fragmentation des partis politiques ».

Emmanuel Macron élu président 2017

Estimations à 23 h 30



RÉACTIONS

François Hollande félicite son successeur

François Hollande a exprimé à son successeur tous ses « vœux de réussite pour notre pays, car l'enjeu majeur, c'est de rassembler et de construire pour poursuivre le chemin de la France vers le progrès et la justice sociale ».

Jean-Luc Mélenchon rassemble ses troupes

« J'appelle tous ceux qui veulent rompre avec le passé à voter aux législatives pour La France insoumise », a lancé son leader, Jean-Luc Mélenchon.

La France reste tournée vers l'Europe

Les Français ont fait le choix d'un « avenir européen », s'est félicité le président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker.

Baroin prêt au combat

François Baroin, s'est dit prêt à « se battre » pour que la droite ait une « majorité absolue » aux législatives, dont il sera le chef de file des Républicains.

PARCOURS

L'étonnante trajectoire d'une météorite politique



Le 8^e et plus jeune président de la V^e République a monté comme une flèche les marches jusqu'à l'Elysée.

Grande réussite ou faillite totale ? Quoi qu'il advienne de son quinquennat, l'histoire ne pourra pas voler à Emmanuel Macron le récit d'une ascension prodigieuse. Elu président de la République avant ses 40 ans, l'ex-ministre de l'Economie explose le record de Valéry Giscard d'Estaing, vainqueur de la présidentielle à 48 ans, en 1974. Inconnu des Français il y a trois ans, il décide il y a un peu plus d'un an de lancer son mouvement En marche ! à partir de rien, suscitant moqueries et scepticisme au sein de la classe politique. A l'époque,

le FN est le premier parti de France et personne ne croit vraiment en la candidature de cet ex de chez Rothschild. Emmanuel Macron bénéficie alors d'un extraordinaire concours de circonstances : la renonciation de François Hollande à briguer un second mandat et la révélation de l'affaire Penelope, qui va plomber François Fillon. Il devient la seule alternative possible au FN pour nombre d'électeurs, à gauche comme à droite. Bien que ses adversaires s'en prennent « au flou » de son programme et à la variété encombrante de ses sou-

tiens, il arrive en tête du premier tour. L'énarque consacre l'entre-deux-tours à rappeler le passé peu reluisant du FN pour relancer un Front républicain fragilisé. Face à une Marine Le Pen prenant ses distances avec la vérité dans ses invectives, Emmanuel Macron réussit à venir au bout du dernier débat, sans se départir de son calme ni céder à la provocation. Sa victoire est confirmée, dimanche soir. Mais ce n'est que le début du chemin. Le 8^e président de la V^e République devra désormais remporter les législatives. ■

Julien Laloye

REPORTAGE Les sympathisants savent que le chemin du nouveau président sera semé d'embûches

Macron gravit sa première marche

Laure Cometti avec
Olivier Philippe-Viola

«Tu vis une soirée historique!» Simon, 46 ans, s'adresse à son fils, dimanche soir, sur l'esplanade du Louvre (Paris, 1^{er}), où les sympathisants d'Emmanuel Macron se sont réunis pour célébrer l'élection du nouveau président de la République. Un événement qui «peut changer la vie politique française», estime son épouse. Quelques minutes avant l'annonce du résultat, l'inquiétude était très relative dans les rangs des supporters du candidat d'En marche!. Quand le visage de leur champion est apparu sur les écrans géants, il y a eu l'explosion de joie attendue, mêlée à un sentiment d'évidence: «Le score de Le Pen est encore trop fort, mais, on est au-delà de 65 %, c'est le plus important», réagit Magalie, venue de Grenoble avec son conjoint. Des *Marseillaise* sont entonnées dans la

foule, dans laquelle on croise quelques soutiens du nouveau chef de l'Etat, comme le mathématicien Cédric Villani ou le député européen Jean-Marie Cavada. Si ce dernier affirme que «c'est un succès implacable», il ajoute: «Il n'y a pas de quoi pavoiser ce soir, il faut une certaine modestie.»

La «cohérence» en juin ?

Emmanuel Macron semble l'avoir entendu quand il prend la parole depuis son QG, dans le 15^e. Sa première allocution est teintée de gravité: «Je sais les divisions de notre nation, je sais la colère, l'anxiété, les doutes.» Près de la Pyramide du Louvre, derrière les sourires victorieux, pointe le sentiment que tout n'est pas réglé, dimanche soir. «Maintenant, il va être attendu, la lune de miel sera courte», reconnaissent Jean-François et Béatrice, retraités parisiens, socialistes revendiqués. Les sympathisants n'ont pas oublié dans l'euphorie de la victoire que le nouveau



Le candidat d'En marche ! a savouré sa victoire sur l'esplanade du Louvre.

président doit encore constituer une majorité parlementaire lors des législatives. «Les scores le montrent, ce n'est pas forcément une grande adhésion», affirme Idrissa. «J'espère que les Français seront cohérents et qu'ils soutiendront le président, sinon, les institutions risquent d'être paralysées», craint Agnès.

Sur les écrans géants, apparaît Alexis Corbière, porte-parole de La France

insoumise, mettant en garde François Bayrou et prédisant que nombre de Français «qui ont voté contre le FN», ne choisiront pas En marche! en juin. Il se fait gentiment huer et siffler par le public qui retrouve le sourire lorsque Emmanuel Macron arrive au son de l'«Ode à la joie», de Beethoven, l'hymne européen. Le président se lance un défi: tout faire pour qu'il n'y ait «plus aucune raison de voter pour les extrêmes». ■

POLITIQUE

Marine Le Pen à l'étroit au FN

Battue, Marine Le Pen tend la main à de futurs alliés. La candidate soutenue par le Front national, qui a engrangé un record de suffrages jamais enregistrés par le parti (35,8 % des voix à 23 h 30, selon le ministère de l'Intérieur), a expliqué, dimanche soir, vouloir «engager une transformation profonde de notre mouvement afin de constituer une nouvelle force politique (...) plus que jamais nécessaire au redressement du pays.» Un appel lancé à «tous les patriotes» et qui, quelque part, réconforte les militants réunis au Chalet du Lac (Paris, 12^e). «Honnêtement, j'en attendais un peu plus. Mais bon, c'est pas mal, estime Christophe (...). J' imagine que le FN tel qu'il est va muter et être englobé dans un mouvement plus vaste.» Qui engloberait des personnalités de droite comme de gauche.

«La pseudo-droite parlementaire est en décomposition, constate Pierre. Beaucoup de cadres LR ont les mêmes idées que nous. Je pense par exemple à un Laurent Wauquiez. Il peut également y avoir des déçus de Jean-Luc Mélenchon. Et puis, bien sûr, Nicolas Dupont-Aignan.» Mais, pour être le «premier parti d'opposition, nous de-

vons tenir une ligne économique claire, insiste Romain, de Debout La France. Sur l'euro, par exemple, il va falloir énoncer une stratégie claire et s'y tenir.» Il leur faudra aussi changer d'appellation. Florian Philippot assurait, dimanche soir, que le parti n'aurait «plus le même nom». «Cette défaite montre qu'il y a encore un frein quelque part», estime Alain. Prochain test en juin, lors des législatives. ■ **Coralie**



Marine Le Pen, au soir de sa défaite.

PROGRAMME

Et maintenant, au boulot

Y a plus qu'à... Désormais élu, Emmanuel Macron va devoir s'atteler à mettre en œuvre le programme qu'il a déroulé durant sa campagne. 20 Minutes revient sur cinq de ses mesures phares.

➤ **Code du travail.** L'ancien ministre de l'Economie a proposé de réformer dès l'été le Code du travail. Si des principes comme la durée légale ou le salaire minimum resteraient fixés par la loi, les horaires effectifs ou l'organisation du travail pourraient être négociés au plus près du terrain, par accord majoritaire ou par référendum d'entreprise.

➤ **Fiscalité.** Emmanuel Macron a promis une exonération de la taxe d'habitation pour 80 % des ménages et un prélèvement unique de 30 % sur les revenus du capital. Il a également fait part de son souhait de recentrer l'impôt sur la fortune (ISF) sur la rente immobilière.

➤ **Assurance-chômage.** Le candidat d'En marche ! a prévu d'ouvrir les

droits à l'assurance-chômage aux salariés qui démissionnent, utilisable une fois tous les cinq ans. Mais le manque de recherche d'emploi ou des refus répétés d'offres d'emploi entraîneraient la suspension des allocations. L'assurance-chômage devrait aussi être ouverte aux indépendants, aux artisans, agriculteurs et auto-entrepreneurs.

➤ **Compétitivité.** Pour les entreprises, Emmanuel Macron souhaite transformer le crédit d'impôt pour la compétitivité et l'emploi (CICE) en baisse pérenne de six points des cotisations sociales employeurs. L'impôt sur les sociétés baisserait de 33 % à 25 %.

➤ **Education.** Le candidat d'En marche ! a proposé «une vraie autonomie pédagogique pour les établissements» avec des moyens supplémentaires, plus de professeurs par classes et mieux payés. Le nombre d'élèves par classe en zone d'éducation prioritaire serait aussi limité à douze enfants, en CP-CE1. ■

Anne-Laëtitia Béraud

HÉNIN-BEAUMONT Les partisans du Front national ont déserté les rues de la ville, dimanche soir

La mine des mauvais jours

Mikael Libert

La vie continue. Ce dimanche soir, Emmanuel Macron a été élu président de la République avec plus 64,2 % des suffrages. A Hénin-Beaumont, fief du Front national, la cuisante défaite de la star locale, Marine Le Pen, se digère en privé. L'ambiance de cette fin de second tour n'est en rien comparable à ce que la ville du Pas-de-Calais a connu au soir du 23 avril. Il faut dire que Marine Le Pen, à Hénin-Beaumont, était arrivée très largement en tête avec 46,5 % des voix au premier tour. Il y avait eu alors une grosse fiesta avec chenille et danses endiablées. Mais, ce dimanche, l'atmosphère est beaucoup plus calme. Une petite salle est réservée dans le centre-ville, accessible uniquement aux militants du FN. Autant dire que la presse n'est pas la bienvenue. De toute façon, les journalistes présents à Hénin-

Beaumont, ce soir, se comptent sur les doigts des deux mains. Dans la salle, les frontistes arrivent par petits groupes, la mine souvent résignée avant même que soient prononcés les résultats. « On sait bien qu'elle ne passera pas cette fois, assure l'un d'eux. Mais elle a un boulevard devant elle maintenant. »

« On s'attendait à ce qu'elle dépasse 40 % des voix malgré tout. »

Un militant frontiste

A 20 h, les résultats tombent. Armand, retraité d'EDF et partisan de Marine Le Pen, promène son chien. Quand on lui apprend les résultats, il tombe des nues : « Ah oui, quand même. On s'attendait à ce qu'elle dépasse 40 % des voix malgré tout », soupire-t-il. Un autre sympathisant



Marine Le Pen a voté dimanche dans la commune du Pas-de-Calais.

FN attend de pied ferme les législatives : « Si Marine se présente ici, elle va gagner. »

Comme par provocation, les voitures qui passent devant la sauterie du FN donnent du klaxon. « Ils font bien la gueule maintenant », lance, hilare, un automobiliste. Le phénomène prend un peu d'ampleur du côté de la place de l'église Saint-Martin où une dizaine

de jeunes interpellent les automobilistes au cri de « On a gagné ! » Quelques drapeaux de l'Algérie s'échappent par les fenêtres des véhicules. « On est content que le FN ne soit pas passé, explique l'un des jeunes. On ne fait rien de mal. » Plus tard, des tambours se joignent à la fête. Les Héninois ne dormiront pas beaucoup cette nuit. ■

MARSEILLE

Ils se dépouillent pour l'élection

Il avait retardé l'annonce des résultats au premier tour de près d'une heure. Le président du bureau 1363, dans le 13^e arrondissement de Marseille, avait disparu avec le procès-verbal, selon *Le Monde*. Pour éviter les couacs, la mairie a lancé un appel à désignation de « 100 présidents et 300 assesseurs pour les 480 bureaux de vote marseillais ». La ville a aussi mis en place le versement d'une indemnité pour les agents municipaux mobilisés : 200 € pour les présidents et 160 € pour les assesseurs.

Derrière l'urne, l'équipe a été renouvelée. Seul Joël, désigné par Marine Le Pen, était déjà là il y a quinze jours. Le président est devenu présidente : Florence Masse, conseillère municipale socialiste, élue du secteur et expérimentée en la matière. A ses côtés se trouvent Christiane, désignée par En marche !, son mari ainsi que Frédéric, fonctionnaire réquisitionné par la mairie. A la fermeture du bureau, Victor et Victoire, un jeune couple, se présentent pour aider au dépouillement. Chacun compte les



Une indemnité est versée aux agents municipaux mobilisés.

voix dans l'urne. Quelques minutes plus tard, dans le bureau d'en face, il y a divergence sur le nombre de votes blancs. Régulièrement, des points d'étape sont faits pour éviter toute erreur et faire en sorte que, en définitive, on retienne l'importante participation dans ces deux bureaux, au-delà des 70 %, et non les couacs du premier tour. ■ **M. C.**

LYON

Dans les bureaux pro-Fillon, « on ne veut pas des Le Pen »

Elle n'a pas hésité une seconde avant de mettre son bulletin dans l'urne.

Jacqueline, 86 ans, réside dans le 6^e arrondissement de Lyon, où François Fillon avait remporté 40 % des suffrages au premier tour et relégué Marine Le Pen en cinquième position (6 %). Pour elle, c'a été Macron, comme le 23 avril. « La gauche et la droite ont engendré un désastre, lance l'octogénaire. Le centre trouvera peut-être la solution. » Et d'ajouter : « Il faut surtout éviter que le FN arrive au pouvoir. » Marguerite, 80 ans, avait opté pour le candidat Fillon au premier tour. Cette fois, elle a choisi Macron « sans hésitation et sans murmure ». « Je n'aime pas les racistes », tranche-t-elle à la sortie de l'isoloir.

« Certains de mes amis sont des rescapés des camps. On ne veut pas des Le Pen, que ce soit le père ou la fille », martèle son amie Simone, du haut de ses 91 ans. Rose, 47 ans, a aussi choisi Macron, comme au premier tour. « Aujourd'hui, mon choix est encore plus évident, car on a besoin de contrecarrer les extrêmes », explique cette mère de famille. Au moment d'enfourcher son vélo, Aymeric, 32 ans, laisse entendre qu'il a fait le même choix que ses prédécesseurs. Il avait choisi Mélenchon au premier tour. Il est allé voter « à contrecœur », préférant ne pas voter blanc. « J'ai été obligé de trancher entre mes convictions personnelles et mon devoir de citoyen », dit-il. ■ **C. G.**

C'EST DIT !

« Je reste gaulliste, je souhaite la réussite du président, parce que je souhaite la réussite de la France. »

Christian Estrosi, président de la région Paca



Au lycée français de Londres, les électeurs ont reçu des viennoiseries.



A Montréal, au Canada, la file d'attente pour voter était très longue.

REGARDS

Dans l'œil du scrutin



Des sœurs jumelles ont voté à Nice.



Au QG de Marine Le Pen après la défaite.



Les partisans d'Emmanuel Macron ont fêté sa victoire au Louvre, à Paris.



G. Varela / 20 Minutes



G. Varela / 20 Minutes



L. Cipriani / AP / Sipa



N. Messiasz / Sipa



K. Konrad / Sipa

À-CÔTÉS**Enquête judiciaire ouverte après les « Macron Leaks »**

Le parquet de Paris a ouvert une enquête, vendredi, à la suite de la diffusion sur Internet de milliers de documents internes de l'équipe d'Emmanuel Macron, a rapporté l'AFP, dimanche. L'enquête, ouverte pour « accès frauduleux à un système de traitement automatisé de données » et « atteinte au secret des correspondances », a été confiée à la brigade d'enquêtes sur les fraudes aux technologies de l'information (Befti).

Les Femen s'invitent à Hénin-Beaumont

Quelques minutes avant que Marine Le Pen ne vienne voter dans son fief d'Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais), cinq Femen ont déployé une banderole hostile à la candidate FN sur l'église de la ville : « Marine au pouvoir, Marianne au désespoir », pouvait-on lire. Les jeunes femmes ont été expulsées par la police.

Un assesseur FN sort menotté du bureau de vote

Dimanche, dans un bureau de vote à Agen (Lot-et-Garonne), le comportement d'un assesseur du FN a nécessité l'intervention de la police. L'homme avait fait du tapage, dénonçant une élection qu'il jugeait « truquée ». Il avait aussi pris des photos de la liste d'émargement, ce qui est totalement interdit.

Des bulletins de vote dérobés en Côte-d'Or

Selon *Le Bien Public*, des bulletins ont été dérobés, sans effraction, au bureau de vote de Ruffey-lès-Echirey (Côte-d'Or). Sur 976 bulletins au nom de Marine Le Pen, il n'en restait plus que 141. Le bureau de vote a pu ouvrir normalement à 8 h, la maire Nadine Mutin ayant pu se réapprovisionner en bulletins de vote.

IMMERSION Des lecteurs ont vécu la soirée électorale à « 20 Minutes »

Trois jeunes dans le vent

Marie de Fournas

Ils sont trois et ils ont été sélectionnés sur le groupe Facebook « Moi-Jeune » de *20 Minutes* pour venir vivre la soirée électorale au cœur de notre journal. Pendant plus de deux heures, ils ont partagé le travail des journalistes. L'occasion de vivre le résultat de la présidentielle d'une autre façon, après une longue campagne « épuisante de rebondissements » selon Paul, « décevante » d'après Maureen et « révélatrice » pour Emilie, qui a découvert son positionnement en politique.

« Finie la passivité »

Les trois témoins sont tous allés voter au second tour. A reculons pour Emilie, qui n'a pas vu son candidat favori passer au premier tour. « Pour moi, les deux résultats seront décevants, de façons différentes bien sûr. Je suis déjà focalisée sur les législatives », assure celle qui compte se replonger dans les programmes des différents partis, afin de faire le meilleur choix. Une heure avant les résultats, Maureen, qui a suivi la campagne à fond sur les réseaux sociaux et dans les médias, trépigne : « Toute l'année, j'en ai énormément parlé au boulot, entre amis ou en famille, j'étais vraiment investie. » Juste



De gauche à droite : Emilie, Paul et Maureen dans les locaux de « 20 Minutes ».

avant 20 h, comme le reste de la rédaction, les trois invités ont les yeux rivés sur le petit écran. Les résultats tombent : Emmanuel Macron l'emporte avec 64,2 % des suffrages, selon les estimations. Paul s'y attendait,

Maureen, elle, est soulagée : « Je vois que la France reste encore ouverte sur le monde. En revanche, j'ai vraiment le sentiment que s'il ne fait pas ses preuves, le pays pourrait se tourner vers le FN en 2022. » « De mon côté, j'ai surtout envie de voir comment la gauche et la droite vont se reconstruire, se repositionner, confie Paul. Il y a un nouveau clivage politique en France entre le protectionnisme et la mondialisation. » Quant à Emilie, qui ne se retrouve pas dans son nouveau président, cette campagne l'aura au moins fait évoluer : « Fini le temps de la passivité ! Maintenant je vais militer. » ■

Hôtesse, développeur, étudiante...

Emilie, 24 ans, est cheffe hôtesse mais envisage une réorientation.

La jeune femme a voté pour la première fois de sa vie cette année et a donné sa voix à Jean-Luc Mélenchon. Paul, 27 ans, est développeur Web dans une start-up. Depuis le débat de l'entre-deux-tours, il a décidé de ne pas voter blanc. Maureen, 21 ans, étudie la communication à Lyon. Pour le premier tour, elle a longuement hésité entre trois candidats avant de faire son choix.



A la mer, quelques abstentionnistes.

ABSTENTION**Extinction de voix historique**

Il régnait un air de vacances, dimanche, dans le quartier marseillais de l'Estaque. Tout près de la mer, Emmanuel Macron et Marine Le Pen posent fièrement sur leur affiche électorale. Mais, sous ce beau soleil, certains électeurs, à l'image des 24,6 % d'abstentionnistes à l'échelle nationale, ont refusé de choisir au second tour de la présidentielle. A quelques encablures des quartiers Nord, c'est une colère sans bruit qui monte. « Je m'intéresse à la politique, pour savoir les évolutions de lois pour moi, mes enfants, mon avenir, confie

Ben, 40 ans, agent de sécurité. Avant, je tenais même un bureau de vote. Là, j'ai regardé les débats jusqu'au bout. Mais je ne vote plus. Je ne suis pas allé au premier tour parce que les politiciens, c'est que des magouilles... » Dans la cité phocéenne, qui a placé Jean-Luc Mélenchon en tête au premier tour, on refuse de faire un choix par défaut. « Je ne me déplacerai pas, affirme Sercan, 30 ans. Si le vote blanc avait été reconnu, j'aurais voté blanc. Mais bon, je pense qu'il n'y a pas de suspense sur le résultat... » ■ **M. C.**

LÉGISLATIVES Emmanuel Macron va maintenant essayer de conquérir une majorité à l'Assemblée

Une nouvelle bataille à l'horizon

Olivier Philippe-Viela

Son équipe l'a répété à longueur d'interviews pendant la campagne : Emmanuel Macron, en cas de victoire à la présidentielle, aura une majorité à l'Assemblée après les législatives les 11 et 18 juin.

« La logique institutionnelle est de donner une majorité au président élu, et les électeurs suivent car ils veulent de la cohérence. Cela s'est toujours produit depuis 1962 », rappelle le spécialiste d'histoire politique Jean Garrigues. L'alignement des calendriers

depuis 2002 entre le mandat présidentiel ramené à cinq ans et la désignation de la nouvelle Assemblée nationale a renforcé cette logique.

Un sondage d'OpinionWay-SLPV analytics pour *Les Echos* publié mercredi dernier appuie ce scénario : le parti d'Emmanuel Macron pourrait décrocher de 249 à 286 députés (la majorité est à 289), selon l'enquête d'opinion. Mais comme rien ne se passe comme prévu dans la vie politique française depuis quelque temps et qu'une recomposition du paysage est à l'œuvre, il pourrait y avoir des surprises.

Un autre sondage d'Harris Interactive pour Atlantico, publié vendredi, contient une forme d'avertissement pour le nouveau président : 59 % des personnes interrogées ne souhaitent pas que l'ancien ministre de l'Economie obtienne une majorité.

La menace des Républicains

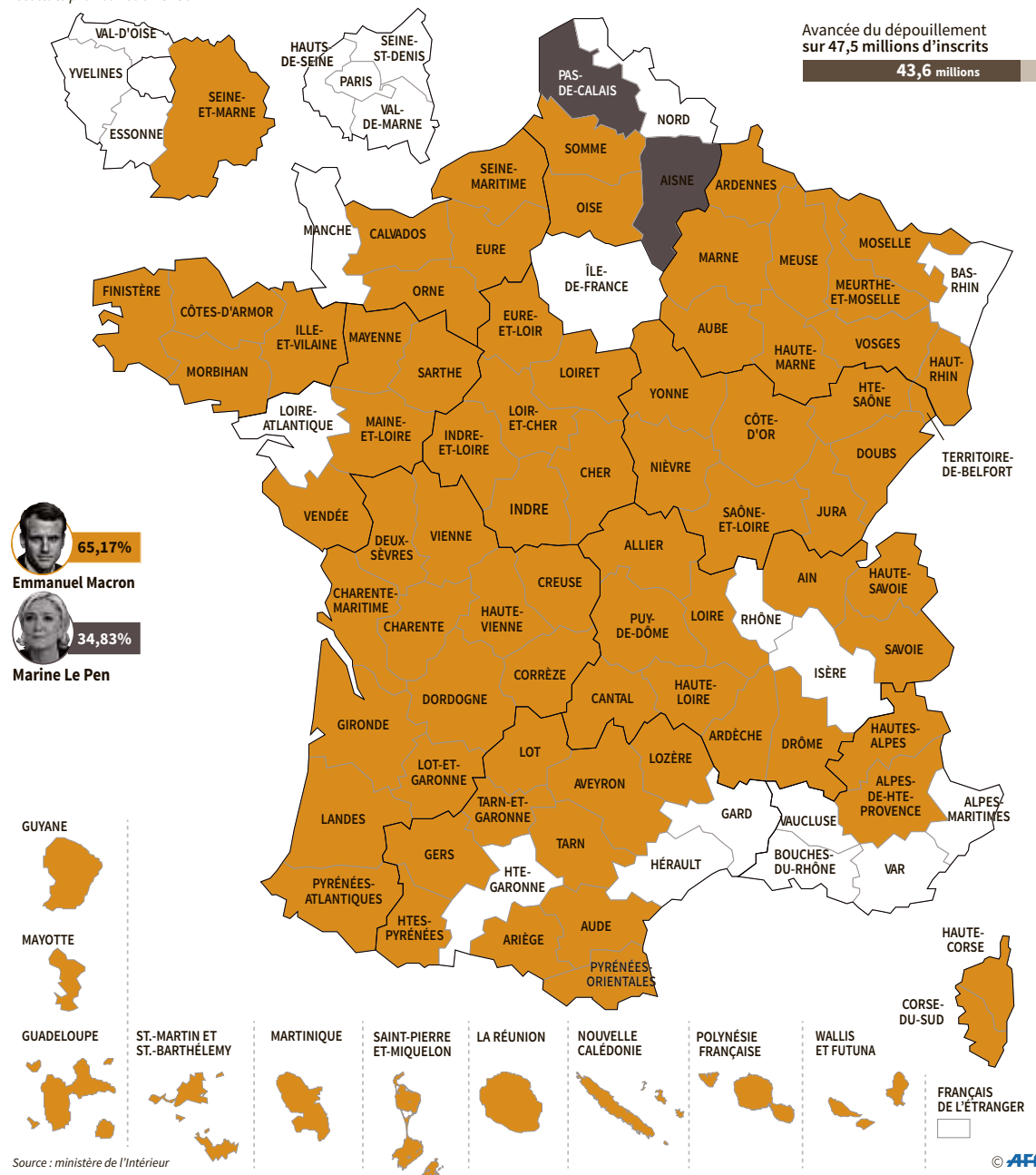
« Moins d'un Français sur deux lui fait confiance, la perspective de son élection n'a pas provoqué d'enthousiasme », explique Jean-Daniel Lévy, le directeur du département politique & opinion d'Harris Interactive. Malgré

l'élimination précoce de François Fillon lors de ce scrutin présidentiel, « Les Républicains devraient avoir un pic de vigueur » lors des législatives, estime le sondeur.

Emmanuel Macron a senti la menace, et a lâché dans un récent entretien au *Figaro* que François Baroin, candidat déclaré au poste de Premier ministre en cas de cohabitation, « a voulu être celui de M. Sarkozy, il a voulu ensuite être celui de M. Fillon, il voudrait devenir le mien. Cette cécité prouve qu'ils [Les Républicains] ne sont pas en situation d'avoir une majorité. » ■

Départements : candidats en tête au 2nd tour

Résultats provisoires à 23h30



Aujourd'hui sur 20minutes.fr

■ 8-MAI

Suivez la cérémonie avec les deux présidents, François Hollande et Emmanuel Macron.

■ FEMME DE

Découvrez qui est vraiment Brigitte Macron, une première dame dans la lumière.

■ FRONT NATIONAL

Quel avenir pour le FN qui a subi sa deuxième défaite au second tour d'une présidentielle ?

Tous les jours,
24 heures sur 24,
suivez l'actualité
sur 20minutes.fr.



2^e marque de presse française
20,8 millions d'utilisateurs par mois
1^{er} quotidien avec 3 765 000 lecteurs
(ACPM ONE 2015-2016, ONE Global 2016 V4)
24-26, rue du Colent
CS 23110 75732 Paris Cedex 15

Tél. : 01 53 26 65 65

Fax : 01 53 26 65 10

E-mail : info@20minutes.fr

Édité par 20 Minutes France, SAS au capital de 5 776 544 €, RCS Paris 438 049 843

Actionnaires : Sofioinvest, Rossel France Investissement

Président, directeur de la publication : Olivier Bonsart

Directeur de la rédaction : Acacio Pereira

Directeur général délégué : Renaud Grand-Clément

Directeur général adjoint en charge de l'exploitation et des systèmes d'information : Frédéric Lecarme

Rédacteurs en chef : Laurent Bainier et Armelle Le Goff

Directrice du marketing et de la communication : Nathalie Desaix

Directrice administrative, financière et des ressources humaines : Magali Aldon

© 20 Minutes France, 2017.

Dépôt légal : à paraître.

N° ISSN : 2109-134X, 1777-8301,
2269-1618, 2269-1677, 2269-1756,
2269-1790, 2269-1812, 2269-1820,
2269-3211, 2269-3238, 2269-3343,
2269-4366

